



Image 1 : visuel réalisé par La Comédie de Béthune



Image 2 : photo du spectacle

Extrait de leur précédent spectacle, *Laissez-porter* :

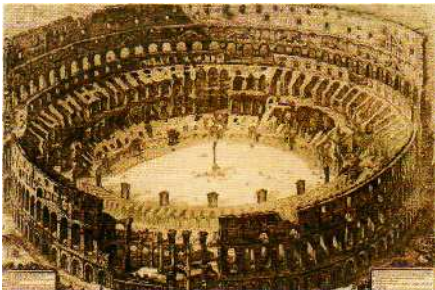
<http://www.youtube.com/watch?v=OEMN9S5IXN4&hl=fr>

Images du spectacle sur le site de la compagnie :

<http://www.ciexy.com/legrandc-galerie.html>

TEXTE 1

circassien. Homme de cirque, artiste, directeur ou employé attaché au monde du cirque et à ses traditions, a priori par les liens du sang. L'origine dérive peut-être des populations tziganes entrées en Europe vers le XV^e siècle et dont certaines étaient de Circassie, région du Caucase, point de départ de leur migration.



cirque (du latin *circus*, cercle, tourner autour). Vaste enceinte de forme ovale où se déroulent, dans la Rome antique, les *ludi*, jeux publics qui offrent à l'excitation des foules des chasses, des combats variés et des courses de chars. Le cirque romain est une vaste construction dont la piste, longue de 600 mètres, s'organise originellement autour d'un ruisseau canalisé, devenu plus tard la *spina*, promontoire de marbre dominé par un obélisque (celui du cirque de Caligula orne depuis 1586 l'esplanade de la basilique Saint-Pierre au Vatican), et où sont disposés statues et ornements. C'est sur la *spina* que se trouvent également les sept dauphins et les sept œufs de bronze qui

servent, au fur et à mesure de leur orientation et de leur disparition, à comptabiliser à la fois pour les spectateurs et les conducteurs de chars le nombre de tours de piste restant à accomplir. Sous Auguste, les gradins du Circus Maximus peuvent recevoir 150 000 spectateurs. Après le grand incendie de 64 apr. J.-C., qui exigea une nouvelle reconstruction, Néron en porta la capacité à 250 000 places, certains chroniqueurs du temps avancent même parfois le chiffre de 385 000, réalisant ainsi le plus grand édifice de spectacle de tous les temps. Rome possédait encore d'autres cirques : celui de Flaminius, construit en 217 av. J.-C. au bord du Tibre, dans la partie sud du champ de Mars, celui de Caligula, au pied de ce qui sera le Vatican, où, sous Néron, furent martyrisés les chrétiens et en particulier saint Pierre, ou encore le cirque de Domitien, dont la place Navone a épousé la forme. Maxence en construisit un autre près de la voie Appienne ; c'est le seul dont il subsiste des ruines importantes. Beaucoup de villes d'Italie et des provinces possédaient aussi leur cirque, mais il est rare que leurs vestiges soient spectaculaires • À partir de la fin de la seconde moitié du XVI^e siècle, enceinte, le plus souvent circulaire et couverte, où se donnent des spectacles équestres, acrobatiques et comiques.

Le Cirque, Du théâtre équestre aux arts de la piste,
Pascal Jacob, Bologne, septembre 2002, Larousse, page 223

TEXTE 2

ESTHÉTIQUES DU NOUVEAU CIRQUE

Le nouveau cirque a systématiquement battu en brèche tous ces codes [du cirque traditionnel] : l'unité élémentaire n'est plus le numéro mais un format plus petit, le geste. La combinaison des gestes donne des « tableaux », qui n'ont aucune durée standard. La succession de gestes et de tableaux n'est plus le seul principe constructif : plusieurs tableaux peuvent avoir lieu simultanément, peuvent être mis sur le même plan, d'autres rester en arrière. Parfois, le spectateur est dans l'impossibilité de tout voir ; il est alors contraint de choisir son point de vue. Les tableaux peuvent être liés selon divers principes comme celui du récit ou de la trame poétique, et par différents procédés : le tuilage qui fait commencer un tableau

avant l'achèvement du précédent, le couperet qui interrompt un tableau comme prématurément, la préfiguration qui installe au cœur d'un tableau des signes développés dans un tableau ultérieur. D'une certaine manière, la composition de cirque s'apparente à la fois à la musique et au théâtre. L'enchaînement ne va plus crescendo dans la difficulté. La virtuosité se présente comme une fonction dramatique parmi d'autres. L'applaudissement n'est jamais sollicité, la mise en scène tentant parfois même de l'interdire. Les artistes incarnent des personnages. Il peut s'agir de simples silhouettes demeurant égales à elles-mêmes durant toute la représentation, et auxquelles n'arrive nulle histoire, comme de véritables personnages de théâtre affectés par le déroulement de l'action, par le jeu des autres protagonistes. La piste n'est plus la configuration naturelle. Le cirque investit non seulement d'autres espaces de représentation conventionnels (les scènes de théâtre), mais invente des dispositifs scéniques originaux (comme la nef de Metal Clown du cirque Archaos, les spectateurs étant installés de part et d'autre d'une route asphaltée). Les chapiteaux sont parfois conçus comme des éléments scénographiques en soi, et non comme de simples abris : immense bulle « soucoupe volante » des Arts-Sauts, volière orientalisante de Dromesko, « bonbonnière » en bois des Colporteurs... Il n'y a évidemment plus de « fondamentaux », et il est possible de construire un spectacle autour d'une seule technique (par exemple le jonglage), ou de deux. La danse, le texte peuvent être ouvertement convoqués. Les numéros animaliers sont rares ou inexistantes.

© SCÉRÉN - CNDP

<http://www.cndp.fr/revueTDC/819-41493.htm>

2

TEXTE 3

Espace

L'ouverture de ce nouveau spectacle à des espaces insolites va influencer sa dramaturgie.

La proximité avec le public va laisser la possibilité aux artistes d'explorer d'autres outils scéniques (oraux, dansés, improvisés...), liés à celui du corps acrobatique.

L'émotion sera le principal moteur de cette création collective. Le public tout près pourra toucher, frémir et respirer les sensations réelles des portés acrobatiques et vice-versa.

Le plateau sera nu. La lumière sera sobre et légère pour préserver ce panel d'émotions qui se joue entre les acteurs face à cette foule rassemblée, avec une manipulation en direct des projecteurs par les artistes.

Extrait du dossier de la compagnie XY

➔ **D'après les documents précédents (images, vidéo et textes), quelles attentes avez-vous par rapport au spectacle ?**

Article Télérama

Le Grand C

Par la Compagnie XY

CIRQUE - Les XY prennent leur envol, se jouant de l'apesanteur avec une grâce féline.

Profitions de l'été pour voir s'évanouir dans le ciel encore clair du soir les fugitives images que viennent tout juste de créer les dix-huit porteurs et voltigeuses de la compagnie XY. Car, à l'automne, quand le spectacle reprendra sa route, il devra « rentrer » en salle... Et pourtant, à voir se découper dans le jour finissant les silhouettes de femmes-oiseaux s'élançant avec confiance, on n'imagine guère que cette aérienne liberté puisse s'épanouir autrement...

La dernière figure révèle de manière pudique l'harmonie collective nécessaire à un tel travail. Un bel et touchant envol alors que la proposition avait démarré de manière appuyée, avec trop de pauses explicatives. Cela se rodera sans mal, car la lenteur concentrée des artistes reste l'une des clés de ce subtil spectacle construit comme une combinatoire de forces en équilibre. Double tour humaine, rempart à deux étages de garçons et de filles, quinte de totems à trois chacun : les acrobates sont de délicats félins qui font et défont avec patience leurs chimériques géométries.

Emmanuelle Bouchez

Telerama n°3103 - 04 juillet 2009

Indications bibliographiques succinctes :

SUR LE CIRQUE

- *Le Cirque, Du théâtre équestre aux arts de la piste*, Pascal Jacob, Bologne, septembre 2002, Larousse

ROMANS

- Scarron, *Le Roman comique* (l'itinérance, les comédiens ambulants)
- Albert Fratellini, *Nous les Fratellini* (autobiographie de la famille)
- Michel Quint, *Effroyables jardins* (le personnage du clown)

Indications filmographiques :

- Chaplin, *Le Cirque*
- Jacques Tati, *Parade*
- Browning, *Freaks*
- CB de Mille, *Sous le plus grand chapiteau du monde*
- Max Ophuls, *Lola Montès*
- Mnouchkine, *Les clowns*
- Fellini, *La Strada*